

## LE DERNIER CONCERT DE LA PAIX : TOSCANINI A LUCERNE

Après la mort de Salzbourg, la culture occidentale a ressenti une certaine émotion, disons qu'elle a connu le frisson d'horreur qui se produit devant les crimes. Car l'assassinat ne comportait point de mort physique ; mais une mort morale peut-être plus grave encore. Dans la subtile et douce cité rendue sacrée par Mozart, il y eut là aussi des cadavres ensevelis sous le poids des maisons : c'étaient des œuvres de la Musique.

Dans l'année même où cet anté-Christ faisait son entrée à Salzbourg debout à l'avant de sa voiture-cuisine, le monde occidental parlait de sauver Salzbourg ; mais Salzbourg ne souffrait point d'être déplacée. On essayait timidement de reconstruire la statue d'après ses éléments épars : à Lucerne. De nouveau étaient là réunis les deux hommes qui, avec Max Reinhardt, avaient fait Salzbourg : Bruno Walter et Toscanini. Mais il n'était pas dit que l'on pourrait, même au prix de si considérables valeurs, rétablir l'œuvre spirituelle accomplie à Salzbourg entre 1921 et 1937.

Le vrai secret de Salzbourg était que la ville des Princes-Archevêques, entre Italie et Allemagne, avait vu naître Mozart. Il faut croire au magnétisme de telles situations. Un autre secret de ce lieu béni était que Mozart, après Bach et avant Beethoven, sublimise la Musique Allemande, et, mieux, devient tout à coup sa « matière céleste ». C'est tout cet ensemble de dons et de correspondances à Salzbourg, que le barbare hitlérien voulait anéantir, et il l'avait bien anéanti. L'erreur apparut vite dans la première année de Lucerne, lorsque par imitation l'on plaça les fêtes sous le